

Ces aliments qui relient au divin

Jean-Robert Pitte

Résumé

La nourriture et la boisson sont si liées à la vie que toutes les religions y ont toujours porté un grand intérêt. Ce sont les dieux qui permettent aux plantes et aux animaux sauvages de se multiplier et aux hommes du Paléolithique de les cueillir et de les chasser ou les pêcher lorsqu'ils leur sont favorables. Il convient de les remercier en leur sacrifiant de la nourriture. C'est lorsque les lois de la reproduction des animaux et de l'humanité sont bien comprises que la révolution néolithique devient possible. Il s'agit d'abord d'une révolution culturelle. Les découvertes archéologiques du Proche-Orient montrent que les cultes du taureau et des déesses-mères, symboles de fertilité, sont antérieurs à l'apparition de la céréaliculture et de l'élevage (Jacques Cauvin).

Le riz dans l'Asie sinisée, le maïs dans les civilisations précolombiennes d'Amérique centrale ont été depuis leur domestication associés au culte rendu aux dieux. Dans le Croissant Fertile, c'est le blé et l'orge qui ont joué ce rôle. Les deux manières principales de le consommer sont d'ailleurs si suggestives du foisonnement de la vie qu'elles invitent à réfléchir aux sources mêmes de celles-ci. Mélangées à de l'eau, ces céréales fermentent, s'échauffent spontanément, processus inexplicable avant Pasteur, et donnent de la bière, boisson euphorisante qui permet de se rapprocher des dieux qui ne manquent pas eux-mêmes de s'enivrer. Autre méthode, la panification. La pâte constituée à base de leur farine gonfle comme le ventre d'une femme enceinte, puis après cuisson nourrit agréablement et de manière digeste. On comprend pourquoi les pains affectent depuis l'Antiquité des formes sexuées très explicites et pourquoi ils sont si nécessaires aux divers cultes nés dans cette région. Des montagnes de pains sont offertes tous les jours aux dieux égyptiens, y compris aux pharaons défunts dans leurs temples funéraires. Bien plus tard, le christianisme exaltera le pain comme don du Dieu unique : Jésus multiplie les pains et institue l'Eucharistie, transsubstantiation qui se déroule à partir d'un morceau de pain.

Bien des animaux terrestres ou marins ont fait ou font encore l'objet d'un culte dans les religions animistes ou polythéistes. En Inde, par exemple, on consomme le lait des vaches sacrées, mais pas leur viande. Dans beaucoup de civilisations de l'Asie du sud et du Pacifique, le porc joue un rôle éminent, alors que dans le monde méditerranéen, son statut est plus ambigu, en raison de son caractère omnivore. Il fait l'objet d'un strict interdit

Jean-Robert PITTE est Géographe, Professeur de géographie et Président de l'Université de Paris-Sorbonne depuis 2003, et vice-président de la Société de géographie.

Il a notamment publié, outre plusieurs manuels de géographie :

- *Gastronomie française : histoire et géographie d'une passion*, Editions Fayard, 1991.

Sa passion pour le vin, la terre et la vigne l'ont conduit à analyser ces pratiques qu'il connaît bien d'où la publication :

- *Le vin et le divin*, Editions Fayard, 2004
- *Bordeaux-Bourgogne. Les passions rivales*, Editions Hachette, 2005

dans le judaïsme et l'islam, mais pas dans le christianisme qui a retenu du judaïsme l'intérêt du jeûne et de l'abstinence temporaires, mais a refusé tout interdit d'aliments et de boissons. Dans les trois religions monothéistes, en revanche, le mouton ou l'agneau sont omniprésents dans la symbolique sacrificielle, comme dans la consommation festive. On évoquera également la Chine où rien n'est interdit, car tout ce qui est vivant est consommable et permet ainsi de mieux magnifier les divinités taoïstes : toutes plantes, mammifères, poissons, oiseaux, insectes, reptiles. On retrouve le même appétit sacré en Corée, alors qu'au Japon, une soigneuse sélection a été réalisée.

La vigne et le vin connaissent le même succès dans les religions antiques et sont portés au plus haut niveau de sacralité dans le christianisme : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments » et « Ceci est mon sang versé pour vous... ». Le vin de raisin est sans doute la boisson qui a la plus longue histoire conjointe avec la vie religieuse et ce depuis le Ve millénaire avant J.C. On évoquera quelques grands épisodes d'ivresse sacrée dans les cultes païens ou dans le judaïsme.

Colloque Ocha « L'homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ? », Paris, 12 et 13 mai 2006